

LE JOUR, 1951
13 MARS 1951

POLITIQUE DES PAYS DE LA LIGUE ARABE

Le Comité politique de la Ligue arabe paraît s'être mis au Caire sous le signe de la sagesse et de la prudence. Puisse-t-il persévérer dans cette voie !

Ce n'est pas le moment de mettre comme on dit la charrue avant les bœufs et d'aggraver les difficultés et les discordes. Pour que les pays de la Ligue se donnent à la fin une politique constructive (il en est temps), **il faut que, courageusement, leurs gouvernements renversent des préjugés tenaces et dissipent des illusions mortelles.** Cela suppose que l'on dira la vérité au peuple avec, si l'on veut, les précautions oratoires qu'on jugera opportunes.

Or, la vérité la voici :

1 – Les pays arabes sont militairement incapables de se défendre contre les menaces extrêmes qui pèsent sur le monde. **Même en s'armant jusqu'à se ruiner, ils ne pourraient pas, à eux seuls, assurer efficacement cette défense.**

2 – La géographie, l'histoire et les circonstances font que **les pays de la Ligue ne peuvent se dissocier d'une politique méditerranéenne**, c'est-à-dire d'une politique occidentale, **sans se mettre en péril de mort.**

3 – **L'Occident est militairement présent, sous des formes diverses, dans la plupart des pays arabes** et de la façon la plus manifeste en Jordanie (où le budget de l'armée est couvert en grande partie par le Royaume-Uni). **Il faut accepter cela comme un fait et comme une évidence.** Il est donc inutile et vain de faire comme l'autruche qui, en cachant sa tête, croit dissimuler tout son corps.

4 – **Ce n'est pas seulement dans le Proche-Orient que l'interdépendance et les nécessités de la défense collective s'imposent avec leurs conséquences naturelles.** Des troupes américaines sont installées depuis des années sur le continent européen et sur le territoire du Royaume-Uni. Les plus passionnés, en Occident, pour le maintien de la paix, croient fermement qu'on ne peut autrement sauver la paix.

5 – **Israël, au blanc des Arabes dispose d'une puissance militaire de plus en plus menaçante. A cette puissance il faut un contrepois** qui ne peut plus venir que d'alliances et de garanties.

6 – **La Jordanie et Israël, chacun de son côté, se sont rapprochés de la Turquie et par conséquent des alliés de la Turquie.**

7 – Si quelque initiative claire ne vient pas du côté des gouvernements des pays de la Ligue, ces pays resteront en position d'infériorité et à la remorque, avec tous les inconvénients d'un manque de doctrine et d'une fuite devant la vérité.

8 – Enfin aucune politique internationale valable des pays de la Ligue arabe ne peut ignorer les grandes nécessités internationales en raison même de la situation géographique de l'ensemble des pays de la Ligue. La masse de ces pays, placée comme elle est au milieu des continents et des mers, ne peut, sans appeler la violence sur elle, prétendre à l'isolationnisme. C'était vrai il y a quatre mille ans. C'est quatre mille fois plus vrai aujourd'hui.

En éclairant les nations arabes sur ces choses, leurs gouvernements feront leur devoir. Et leur politique extérieure, congénitalement complexe, s'en trouvera d'autant simplifiée.

C'est assez d'artifices et de paroles creuses. L'avenir de tous les pays de la Ligue est en jeu ; mais charité bien ordonnée commence par soi-même. Pensons pour commencer à notre propre avenir.